

## FRANZÖSISCH

### PREMIÈRE PARTIE

### TRADUCTION

Hilfsmittel: keine

#### Eine moderne Odyssee

Eric-Emmanuel Schmitt ist heute einer der bekanntesten französischen Schriftsteller. Viele seiner Werke haben einen grossen Erfolg, denn sie gefallen einem breiten Publikum. Sie behandeln Themen wie Religion, Schicksal, Suche nach Identität in einer chaotischen Welt.

- 5 Saad, die Hauptperson seines 2008 erschienenen Romans „Ulysse from Bagdad“, ist ein junger Iraker, der nach der Besetzung seines Landes durch die amerikanischen Truppen aus Bagdad flieht. Seine Familie hat unter dem Regime Saddam Husseins sehr gelitten: Sein Onkel ist gefoltert worden, die Ehemänner seiner Schwestern sind im Krieg umgekommen. Als die Amerikaner Hussein stürzen, hofft die Bevölkerung, dass sich die Lage im Irak verbessert und die Freiheit zurückkehrt. Das Unglück verfolgt jedoch den jungen Saad. Durch
- 10 ein tragisches Missverständnis verliert er seinen Vater: Amerikanische Soldaten glauben, er sei ein Terrorist, und schiessen auf ihn. Entmutigt zwingt die Mutter Saad, das Land zu verlassen und im Westen sein Glück zu suchen, damit er seiner Familie helfen kann zu überleben. So beginnt für den jungen Mann eine lange Irrfahrt durch verschiedene arabische und europäische Staaten. England ist für ihn, den illegalen Einwanderer, das Ziel seiner Reise.
- 15 Der Geist seines Vaters begleitet ihn überall, spricht mit ihm und gibt ihm Ratschläge.

Für Schmitt symbolisiert Saad den modernen Helden: ein Überlebender, der von einem Abenteuer zum andern getrieben wird. Am Schluss erreicht er England, wo er neue Freunde findet - Immigranten wie er, die ihm helfen, eine neue Existenz zu beginnen.

	die Odyssee	l'odyssée f. (d'après le héros antique Ulysse=Odysseus)
3	chaotisch	chaotique
5	der Iraker	l'Irakien
7	foltern	torturer
8	stürzen	renverser
8	im Irak	en Iraq (m.)
9	durch	à la suite de
13	die Irrfahrt	l'odyssée f.
14	der illegale Einwanderer	le clandestin
16	der Überlebende	le survivant
17	treiben	pousser

## DEUXIÈME PARTIE: RÉSUMÉ / RÉDACTION

Hilfsmittel: zweisprachiges Wörterbuch

### Ulysse from Bagdad

5 En me réveillant ce matin-là, lové au creux d'un fossé entre deux champs, le corps trempé de rosée, les choses me sont apparues avec netteté tandis que je fixais le ciel. L'homme lutte contre la peur mais, contrairement à ce qu'on répète toujours, cette peur n'est pas celle de la mort, car la peur de la mort, tout le monde ne l'éprouve pas, certains n'ayant aucune imagination, d'autres se croyant immortels, d'autres encore espérant des rencontres merveilleuses après leur trépas ; la seule peur universelle, la peur unique, celle qui conduit toutes nos pensées, c'est la peur de n'être rien. Parce que chaque individu a éprouvé ceci, ne fût-ce qu'une seconde au cours d'une journée : se rendre compte que, par nature, ne lui appartient aucune des identités qui le définissent, qu'il aurait pu ne pas être doté de ce qui 10 appartient aucune des identités qui le définissent, qu'il aurait pu ne pas être doté de ce qui le caractérise, qu'il s'en est fallu d'un cheveu qu'il naisse ailleurs, apprenne une autre langue, reçoive une éducation religieuse différente, qu'on l'élève dans une autre culture, qu'on l'instruise dans une autre idéologie, avec d'autres parents, d'autres tuteurs, d'autres modèles. Vertige!

15 Moi, le clandestin, je leur rappelle cela. Le vide. Le hasard qui les fonde. A tous. C'est pour ça qu'ils me haïssent. Parce que je rôde dans leurs villes, parce que je squatte leurs bâtiments désaffectés, parce que j'accepte le travail qu'ils refusent, je leur dis, aux Européens, que j'aimerais être à leur place, que les privilèges que le sort aveugle leur a donnés, je voudrais les acquérir ; en face de moi, ils réalisent qu'ils ont de la chance, qu'ils ont tiré un bon numéro, et le fait de se souvenir de cette première et constitutive fragilité les glace, les paralyse. Car les hommes tentent, pour oublier le vide, de se donner de la consistance, de croire qu'ils appartiennent pour des raisons profondes, immuables, à une langue, une nation, une région, une race, une morale, une histoire, une idéologie, une religion. Or, malgré ces maquillages, chaque fois que l'homme s'analyse, ou chaque fois qu'un clandestin s'approche de lui, les illusions s'effacent, il aperçoit le vide : il aurait pu ne pas être ainsi, ne pas être italien, ne pas être chrétien, ne pas... Les identités qu'il cumule et qui lui accordent de la densité, il sait au fond de lui qu'il s'est borné à les recevoir, puis à les transmettre. Il n'est que le sable qu'on a versé en lui ; de lui-même, il n'est rien.

20 Me relevant, je me débarrassai des brins d'herbe qui avaient collé à ma chemise et décidai de ne pas attendre pour agir.

En escaladant une barrière, je gagnai une aire de repos pour automobilistes, plantée entre une station-service et un motel; convaincu que je devais disparaître avant que les policiers me retrouvent, j'étudiai la situation.

25 Partir à pied dans la montagne supposait que je me procure un plan et que je marche plusieurs jours: autant d'occasions d'être reconnu. N'y avait-il pas un moyen différent ?

Assis entre des buissons, sur une butte de terre qui dominait le parking, je me massai les pieds pour mieux réfléchir.

- Te souviens-tu, fils, de l'épisode d'Ulysse et des moutons?

- Bonsoir, Papa. Je suis ravi de te voir mais l'heure n'est pas à la littérature.

40 - La littérature est plus utile que tu ne te le figures. Comment aurais-je séduit ta mère si je ne lui avais pas récité des poèmes d'amour? Si je n'avais pas appris dans les livres à exprimer mes sentiments? Et si je n'avais pas toujours mille histoires à lui susurrer?

- Je m'en fous ! Les mérites de la littérature dans la vie de couple, c'est un sujet exotique qui ne me sert à rien aujourd'hui.

45 - Fils, tu ne comprends jamais ton père. Je t'apportais une solution en te mentionnant la fable d'Ulysse et des moutons.

- Qu'est-ce que c'est?

- Non, trop tard. Tu m'as persuadé que je dérange.

- Papa, pas de coquetterie ! Raconte-moi ton anecdote.

50 - Le rusé Ulysse ne savait pas comment sortir de la grotte où il était enfermé avec ses compagnons. Car le Cyclope<sup>1</sup>, aveuglé, tâtait les animaux de son troupeau lorsqu'ils passaient le seuil de la grotte afin de vérifier qu'aucun de ses prisonniers ne les chevauchait. Ulysse eut donc l'idée de lier plusieurs moutons entre eux, et de glisser chaque Grec sous leurs ventres. Le Cyclope, qui parcourait de la main le dos de ses bêtes, laissa ainsi

55 s'échapper l'équipage d'Ulysse.

En dessous de nous, repérable aux grêles bêlements qui fendillaient le brouillard de l'aube, un camion partiellement bâché contenait un troupeau de brebis flanqué de quelques ballots de paille. Le chauffeur venait de quitter son véhicule pour se rendre aux toilettes.

- Merci, Papa : j'ai compris!

60 - Ah tout de même! soupira-t-il en s'évanouissant dans les nuées.

Je dévalai, rapide, vers le camion, sans hésiter me glissai sous le châssis, puis rampai entre les roues. Une fois au centre, je me hissai entre les essieux, coinçai mes pieds ; j'utilisai alors ma ceinture pour m'aider à me maintenir le buste plaqué au véhicule, juste au-dessus du sol, sans avoir à compter sur la seule force de mes bras.

65 Quand le chauffeur revint, il grimpa parmi ses bêtes.

- Alors, les biquettes? En forme?

Je l'écoutai fourrager au-dessus de moi.

Après un râle profond, il redescendit. J'attendis avec angoisse le moment où il allait s'agenouiller pour me surprendre mais, après avoir fumé une cigarette, il écrasa son mégot,

70 remonta à bord et démarra.

Mentalement, je remerciai mon père de m'avoir soufflé la ruse d'Ulysse, car, sans son récit, je me serais contenté de me cacher parmi le bétail.

Il me restait désormais à espérer qu'il prenait bien la route de la France et non du sud de l'Italie. Comme le parking rejoignait les deux sens, je ne pouvais en avoir la certitude à

75 l'avance et, d'où j'étais, collé à la tôle pour ne pas me râper le dos sur la route, je ne voyais aucun panneau.

Nous roulâmes peu de temps, il ralentit et je l'entendis discuter avec les douaniers, sans saisir les mots à cause du bruit du moteur.

Je ne savais si je devais me réjouir: d'un côté, cela m'indiquait qu'il conduisait dans la bonne direction ; de l'autre, cela signifiait peut-être la fin du voyage. Pourquoi parlementait-il?

80

Les douaniers lui dirent d'avancer vers une borne et de couper le moteur.

- Quoi? Vous voulez qu'on regarde ce que vous avez, là derrière ?

- C'est votre métier, non?

85 - Oui, mais c'est nous, les douaniers, qui choisissons d'arrêter tel ou tel véhicule.

-Fouillez parce que moi, je me méfie depuis l'année dernière.

- Quoi? Que s'est-il passé?

- Vos collègues ne vous ont pas raconté? Trois Noirs s'étaient fauflés parmi les bêtes que je transportais. Quel pataquès! On a cru que j'étais complice! Garde à vue, interrogatoires, menaces! On a débarqué chez moi, cuisiné ma famille, épluché mon compte en banque, vérifié que j'étais un pauvre con honnête ! Ah non, j'ai failli tomber en dépression, merci! Alors maintenant, je perquisitionne moi-même et puis j'exige que vous recommenciez.

90

---

<sup>1</sup> Géant de la mythologie grecque: il n'a qu'un seul œil; il a capturé Ulysse dans sa caverne.

Deux douaniers escaladèrent les rambardes et plongèrent parmi les animaux qui rôlèrent contre cette intrusion. Ils fouillèrent vite.

95 - C'est bon! Pas de problème.

- Merci, les gars. A bientôt.

Le camion repartit.

J'osais à peine croire que nous avons traversé la frontière.

100 Le camion adopta une allure plus rapide, d'autant plus impressionnante qu'à quelques centimètres le sol défilait sous moi. A chaque instant, je redoutais que notre véhicule ne roulat au-dessus d'une pierre, d'un cadavre d'animal, d'un objet expulsé d'un chargement et que celui-ci, alors, ne me déchirât le dos.

Les tunnels s'enchaînaient, malodorants, suffocants; en plus des crampes, j'éprouvais des difficultés à respirer.

105 Combien de temps cet inconfort allait-il durer? Je sentais que j'aurais du mal à tenir longtemps... D'autant que le chauffeur avait désormais choisi un parcours - sans doute une autoroute - qui lui évitait les stops et les feux rouges.

Que faire?

110 Soudain, il s'arrêta, s'acquitta d'un péage, et partit sur des chemins plus sinueux, coupés de carrefours. Je commençai à reprendre espoir. Le crépuscule descendait. Pourvu qu'un des feux, à une intersection, dure assez longtemps...

Dès que l'occasion se présenta, je défis le lien de ma ceinture et me détachai du châsis.

115 Il redémarrera juste quand j'allais achever, je chutai sur le dos, je n'eus pas le temps de rouler sur le côté.

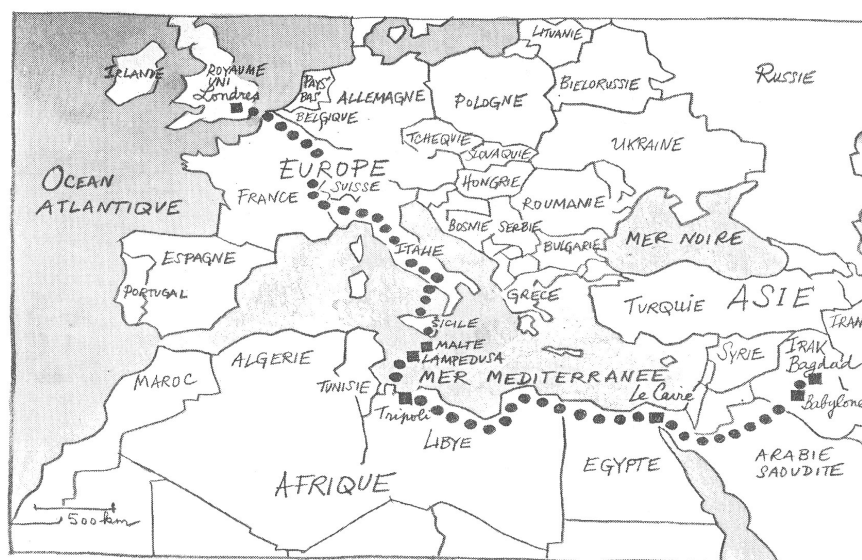
Passant par-dessus moi, le camion me découvrit le ciel étoilé.

Je souris.

J'étais sauvé. J'étais libre. J'étais en France. La nuit resplendissait.

Je me vautreai dans le fossé et me mis à hurler de joie, sans plus pouvoir m'arrêter.

D'après Eric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, 2008



120

*Le voyage de Saad*

## RÉSUMÉ / RÉDACTION

Choisissez l'un des devoirs suivants:

### I. Résumé

Résumez le texte en environ 350 – 450 mots.

Ne copiez pas le texte.

Indiquez à la fin de votre résumé le nombre des mots utilisés.

### II. Rédaction

Choisissez l'un des quatre sujets suivants et écrivez une rédaction basée sur le texte de Schmitt. Dans le premier tiers de votre rédaction, vous expliquerez ce que dit le texte sur le sujet choisi, ensuite vous développerez vos idées personnelles.

**1. Le rôle du hasard dans la vie d'un homme**

**2. «J'étais sauvé. J'étais libre. J'étais en France.»**

Illusion ou vérité pour un clandestin?

**3. L'esprit des parents**

Cet « esprit », cette influence des parents, vous accompagne pendant toute votre vie. Faut-il et peut-on s'en libérer ?

**4. La migration – une forme d'héroïsme moderne ?**